



**tv-video
reportages
interviews**



„la fureur de peindre”

...RTL-TV/TV Bruxelles 1993/Youtube

Montage:

TV Bruxelles - une exposition de Maciek Podsiadlo à la
Galerie Damasquine - reprtage, à l’Atelier R.Husson et
reportage TV RTL - RTL Studio.

Bruxelles 1993

[video](#)

Des modèles et des stéréotypes nous entourent.

Entretien avec Maciek Podsiadlo, artiste, peintre, designer, architecte d'intérieur, fabricant de meubles, ferronnier-métallurgiste.

– Quand je regarde votre travail, j'ai du mal à le cerner. Je pense que toutes les toiles sont bonnes. J'ai du mal à choisir la meilleure. Et si je devais acheter un tableau, après l'avoir accroché au mur, je serais déchiré par la dissonance cognitive. Il pourrait cesser de me plaire, car je serais convaincu qu'il y avait de meilleures toiles dans votre exposition. Du coup, qu'est-ce qu'une peinture pour toi ? Qu'est-ce qui détermine sa valeur ?

– C'est peut-être parce que l'intensité est assez uniforme dans mon cas, parce que j'accepte la peinture ou je la retravaille... Donc, des étapes intermédiaires, et disons imparfaites selon mes critères de perception «ne peuvent pas passer»... Chacune doit être la seule et définitive au moment même.



De mon point de vue, la peinture a toujours été une construction, une structure formelle qui est supposée me transporter personnellement en premier lieu et ensuite, le spectateur, qui si il n'a pas été rendu indifférent par la manière conventionnelle de réagir à l'art, peut avoir une perception intuitive et ou sensorielle de la même manière que vous réagissez aux personnes ou aux goûts etc... – j'aime ou n'aime pas - ainsi que la perception immédiate semblable à la lecture d'un symbole ou d'un signe. La suggestion / signification illusoire de l'espace de peinture doit être univoque de sorte que vous puissiez aller profondément dans son espace médiatique – du moins pour moi, légèrement onirique.

- J'observe certaines de vos toiles issues d'une première période de créativité, et je constate leur abstraction avec une note - comme vous l'avez dit - onirique. Avez-vous toujours perçu le monde de façon abstraite ou y êtes-vous venu à travers une peinture plus traditionnelle?



- J'ai débuté de manière très conventionnelle par des études académiques. En travaillant d'après modèles, mes peintures ont progressivement évoluées. Jacques Muller et Christian Rollet ont été des professeurs qui ont eu une très forte influence sur moi.

Après avoir obtenu mon diplôme de l'Académie des Beaux-Arts à Bruxelles, j'ai suivi un stage à Cracovie / 1987. A cette époque, j'ai stagné avec une de mes peintures pendant une longue période. J'ai donc invité Jerzy Nowosielski à venir me rencontrer afin de réviser mes travaux apportés de Belgique. J'ai partagé avec lui mes doutes liés à la peinture mentionnée ci-dessus où il n'y avait plus le moindre signe de figuration, même éparpillée, alors que pourtant, cette toile mystérieusement m'exaltait malgré tout. Sans aucune hésitation, il me dit alors que la peinture telle quelle était aboutie. Il m'a donné ainsi et à ce moment là, une sorte d'impulsion telle, ayant pour résultat de me donner un élan d'inspiration d'où jaillirent une série de peintures dans lesquelles la construction de par son efficacité impressionnante m'a euphorisé. J'ai alors été conquis par l'abstraction. Après cela, je me suis

exilé à Varsovie, en 1989, mon fils Mathias y est né le 4 Juin de cette même année. On pouvait observer les premiers signes de liberté en Pologne, mais je refusais de trop m'impliquer dans cette nouvelle réalité à la far-west. Après mon retour à Bruxelles, ma production fut assez conséquente. La série appelée «étude pour un archétype du paysage» (inspirées des titres des études de F. Bacon) comporte un point commun, quelque chose de reconnaissable – avant tout «organique», dont l'axe de construction était une ligne et un point donnant pour résultat, un PAYSAGE. Cette grande série fut peinte sur une période de quatre ans. Elle fut couronnée par une série d'expositions, de ventes et d'une certaine renommée. Mais malgré de nombreux efforts pour y échapper, la routine m'a gagné. L'entreprise de préparer des expositions, d'organiser la stratégie, les contacts avec les galeries et les activités formelles liées à l'auto-promotion, était pour moi extrêmement laborieuse... L'illusion de la reconnaissance ne me suffit plus également. Je voulais être indépendant du marché et des institutions que je trouvais rigides malgré des signes de flexibilité mais en fait routinisé et académiques à leur façon vingtième siècle, en particulier dans la stratégie de sélection.



En 1996, j'ai entamé une carrière professionnelle «alimentaire», couronnée de succès étant extrêmement perfectionniste. Il s'agissait de réaliser des travaux métalliques de type industriels à Bruxelles. Ferronnerie design, agencement intérieur de magasins, mais aussi décorations de bars, de magasins de vêtements, d'appartements, de jardins et d'aménagements pour différents événements. En même temps, avec mon épouse, nous ouvrons nos premières boutiques style oriental-asiatique basées sur la décoration ethnique. Meubles, tapis, bijoux, objets du Proche-Orient et de l'Extrême-Orient. Toute une aventure (...)

Durant 17 années, j'avais malheureusement reporté mon retour à la peinture...

Mais en 2006 j'ai acheté une propriété dans la région de Mazurie en Pologne afin de me permettre sans doute enfin, de relancer ma reprise de la peinture car jamais, malgré les années, je n'avais perdu l'espoir qu'un jour quand tout irait bien je recommencerais à peindre à nouveau.

C'est notamment la raison pour laquelle j'ai préféré arrêter toutes activités en Belgique.

En 2012, lors d'une visite chez des amis à Genève, étant loin de chez moi, de ma propriété et du tourment quotidien, en ayant pour but unique de courir sur les collines de Dardagny. C'est à cette occasion que j'ai recommencé à repeindre, sans grands efforts tout d'abord, ce n'est qu'après trois jours que de petites formes apparurent et me surprisent de par leur fraîcheur.

J'ai pour habitude d'être totalement ouvert à ce que par hasard la «fortune pourrait apporter», car en aucun cas je ne souhaite me limiter à aucun standard.

Je tiens absolument à rester flexible à toutes éventualités grâce à un regard le plus frais possible, le plus ouvert et le plus créatif à ce que l'inconscient me dicte. En deux mots: Ce regard ne peut pas être quelque chose que j'ai déjà connu.

Il y eut également un séjour artistiquement fructueux chez des amis, de Renes sur Śniardwy.

En 2016, j'ai peint 7 toiles de grandes surfaces, environ 3 × 2 en moyenne, commandées par Andrzej Jakimowski pour le film «Un jour de novembre» (sortie en 2017). Ce fut une révélation pour moi, car je n'ai jamais peint «sur commande» – en peu de temps j'ai dû me conformer à la vision de quelqu'un et la réaliserai travers de mes propres moyens d'expression.

Lors de ma rencontre avec Francis Bacon à Londres en 1985, il m'a été donné l'impression que beaucoup d'efforts sont en cours en ce moment, non seulement en contournant les modèles, mais en les confrontant. C'est une impasse, où – différemment – mais



le modèle règne malgré tout. A cause de l'intrusion d'Internet, des quantités de productions numériques, de la surabondance «des images faciles», des astuces visuelles parfaites, tôt ou tard cela incitera les tendances à revenir, à la peinture sacrée jusqu'au prochain renouvellement.

www.newsbar.pl

Interviewé par: Piotr Posada, 2017

maciek / Peintures 1989-2019 // Youtube

Diaporama:

Sélection d'oeuvres, 1989-2019.

Huile, acrylique, charbon, toile, bois ... dimensions de 10 cm à 200 cm

[video...](#)



Au travers de la caméra



Un homme de l'art vit dans le nord de la Pologne. Posé. Il peint, sculpte, conçoit, soude, rabote ...

L'artiste avec un grand «A». Parler à un tel gars est un régal pour l'esprit en général! Et lorsque, pendant la conversation, un concept choquant de la réalité apparaît, il est difficile de s'endormir le soir. Je suis fier que ça me soit arrivé car c'est quelque chose!

L'artiste a noté avec affirmation que l'art et la culture sont en opposition. Le ministère commun à la culture et à l'art est absurde.

La définition de l'artiste est très large. Y compris l'arrière-goût péjoratif d'un tel terme. En revanche, la culture est rigide comme le col amidonné d'un gentleman britannique.

La promotion de la culture est prévisible. Le classicisme de la musique, du théâtre, de la littérature etc. La rénovation de la salle philharmonique ou le financement du musée sont une évidence.

Mais pas TOUT les musées! Démantelons le terme «Musée d'art contemporain». L'appellation est elle-même une absurdité. Les artistes y ressentent le souffle glacé de la Culture. Qu'est-ce qui qualifie une œuvre contemporaine à être mise dans un musée? Les impressionnistes en sont l'exemple phare, ridiculisés lors des premières expositions par des gens de la culture. Une énorme erreur de Culture dans l'appréciation de l'Art.

Les décisions de soutenir l'art sont incompatibles avec celles de la culture. Et elles doivent même être différentes! La culture est la préservation de quelque chose qui (entre autres) adoucit les mœurs.

L'art n'est pas tout à fait politiquement correct – comme nous le savons par delà l'histoire. Et ça devrait être comme ça. L'artiste casse les règles, outrage, insulte... Il ouvre des portes et son esprit et... entre enfin dans la culture. Mais la route est difficile.

Le Ministère des Arts doit être séparé du Ministère de la Culture par plusieurs bâtiments au moins! Le chef du département artistique doit être libéré de l'étiquette et du sérieux. Les règles de gestion de l'art doivent être fluides et émotionnelles. Et le bâtiment du Musée d'art contemporain mis aux enchères. Le ministre des Arts devrait encourager les artistes. Le ministre de la Culture décourage plutôt l'expérimentation, supprime les performances, couvre les images, et ce n'est pas la spécificité de la politique de la Vistule, mais l'activité des «bureaucrates culturels» à travers le monde.



Revenons aux impressionnistes, dont plusieurs ont failli être affamés par le monde de la Culture avant de les accepter avec enthousiasme au panthéon. Mais restons à côté des conceptualistes qui (pas seulement moi) ne peuvent jamais rencontrer ni raison ni affection! Et ils ont fait leur carrière et combattent le surpoids! Il faudra peut-être encore 100 ans à la Culture pour les intégrer. Ou elle les aura oubliés ...

Les contemporains ne comprennent pas assez l'art pour le combiner avec la culture.

L'art et la culture ont un combat permanent. La culture est plus lourde dans cet anneau. Il assommera toujours l'artiste rebelle qui voit 100 ans devant lui! La culture remonte à des milliers d'années. Et des milliers d'années font sa force. L'art a toujours un âge négatif!

Nous avons besoin des deux. Mais ne les connectez pas! Apprenons la culture et laissons vivre l'art simplement ...sans lui tracer des rails!

De tels mots ont été prononcés dans le nord de la Pologne. Fait intéressant, cette Pologne parle aussi...



Mirosław Ołędzki
Okiem kamery, (Au travers de la caméra), 2017

Autres réalisations

Relisation déco, design, artisanat, projets:

[plus...](#)

Mobilier écologique modulaire.

[plus...](#)

Fresques - éléments scénographiques pour «Il était une fois en novembre» film de A. Jakimowski 2017

[plus...](#)

